

Hauts Cris (miniature)



© L. Van Raeschelder

Le chant des sirènes du théâtre (De sirenenzang van het theater)

Le chorégraphe et homme de théâtre français Vincent Dupont fait d'après moi figure d'exception dans la sélection de ce festival. Dans *Hauts Cris (miniature)*, il place une boîte perspectiviste, à l'échelle modifiée, sur le podium : une sorte de scène sur la scène. Elle représente, à l'évidence, une version miniaturisée et surexposée d'un intérieur bourgeois.

Dans le premier mouvement, au moyen de toutes sortes d'effets de lumière et surtout de sons, le personnage se fond littéralement dans ce décor qui semble le réduire à un quelconque accessoire, un simple élément de l'image. Une pratique que connaissent tous ceux qui sont familiers du théâtre du salon bourgeois, mais ici, elle est tellement agrandie qu'elle frôle l'hystérie. Mais voilà que Dupont s'attaque au décor à la scie tronçonneuse jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Alors, et alors seulement, il peut s'en échapper. Attention : la destruction, tout comme l'évasion, est évidemment du pur théâtre. Et plus encore : plus ses actions sont spectaculaires, plus elles produisent du théâtre. Car on n'échappe pas au théâtre.

Le spectacle se termine cependant par une image hautement aliénante. À l'aide de bouts de bois, Dupont fait résonner en rythme un énorme tronc d'arbre, couché devant la boîte détruite. Sur ce tronc est projeté un texte mystique sur les souffrances du Christ, du calviniste Agrippa d'Aubigné. Libre à chacun d'interpréter cette œuvre à sa manière, mais une chose est certaine : Dupont montre dans ce spectacle la force du théâtre en tant que boîte à malice débordante d'effets, s'affirmant en cela l'égal de l'Italien Roméo Castellucci. Mais dans le même mouvement, et certainement dans l'épilogue, il démontre combien la machine du théâtre réduit l'homme à une abstraction, à un accessoire (...)